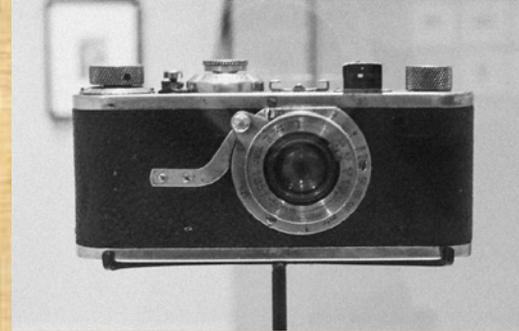
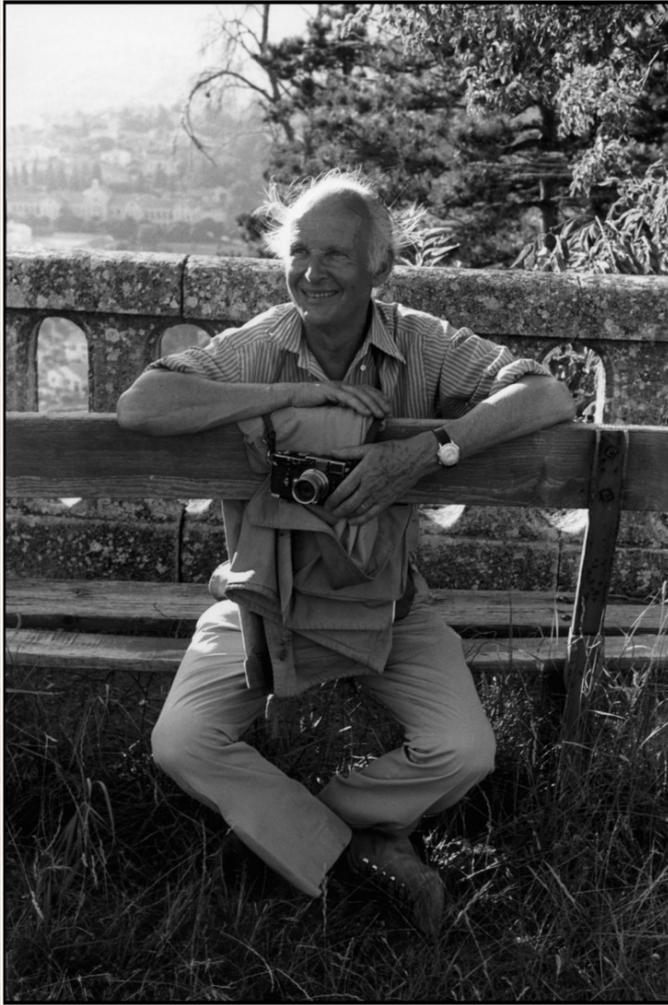


HENRI CARTIER BRESSON

L'œil du siècle



Henri Cartier-Bresson, l'homme de l'instant décisif et de la géométrie de l'image, a révolutionné la photographie.

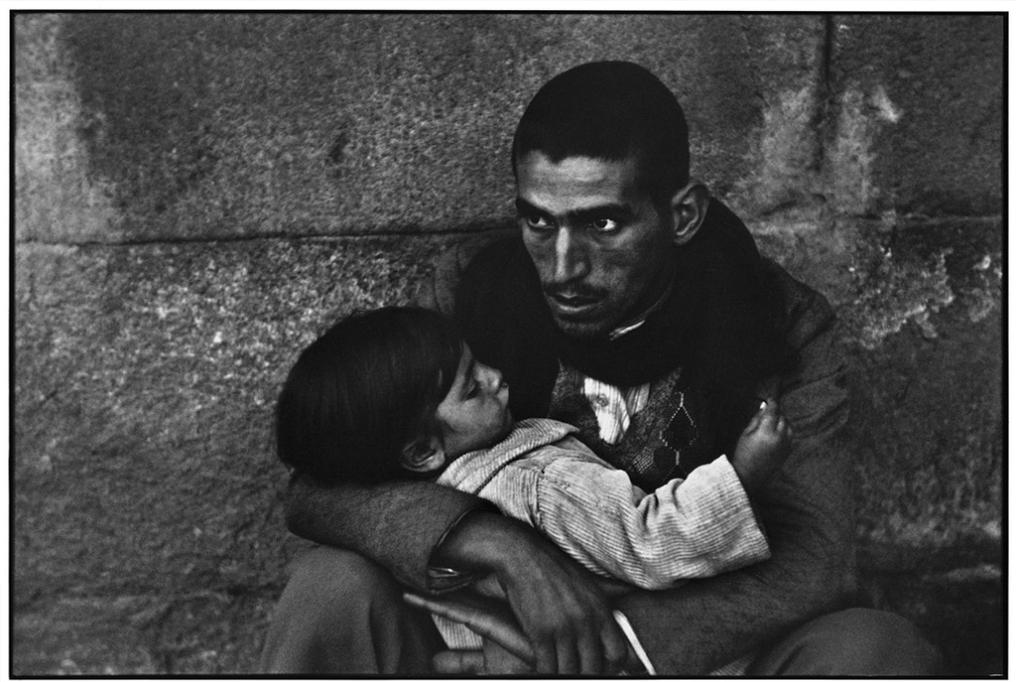
Retour sur celui qui a inspiré une génération de photographes

1908 : Né le 22 août à Chanteloup, Seine et Marne. Études secondaires au lycée Condorcet.

1926 : Étudie la peinture à l'atelier d'André Lhote et fréquente les surréalistes. Réalise ses premières photographies.

1932 : Achète son premier Leica et voyage en Europe avec ses amis Leonor Fini et André Pieyre de Mandiargues. Premières publications dans les revues *Voilà* et *Photographie*.

1938 : Réalise, à la demande du Secours Populaire Espagnol, un nouveau documentaire sur la Guerre d'Espagne, *L'Espagne vivra*. La seconde moitié des années 1930 est, pour lui, une époque d'engagement politique auprès des communistes, dont il partage les positions : anticolonialisme, engagement antifasciste – en premier lieu contre les milices d'extrême-droite en France et, en Espagne, en faveur des Républicains –, puis, plus tard, engagement dans la résistance.



1940 : Rejoint l'unité « Film et photographie » de la 3^e armée. Est fait prisonnier le 23 juin 1940.

1943 : S'évade en février, après deux tentatives infructueuses. Rejoint le Mouvement national des prisonniers de guerre et déportés (MN PGD).

1944 : Réalise pour les Editions Braun une série de portraits d'artistes : Henri Matisse, Pablo Picasso, Georges Rouault, Paul Claudel, Pierre Bonnard ...

1945 : Réalise *Le Retour*, documentaire sur le rapatriement des prisonniers de guerre et des déportés.

1947 : il cofonde **l'agence Magnum** avec Robert Capa, David Seymour, William Vandivert et George Rodger. Pour la première fois, des photographes s'unissent pour contrôler leurs choix de reportage, défendre leurs intérêts artistiques, politiques et économiques. Aujourd'hui, l'agence Magnum reste la référence mondiale du photo-reportage.

1948-50 : Passe trois ans en Orient et couvre les funérailles de Gandhi en Inde, les derniers jours du Kuomintang en Chine pour *Life* et l'indépendance de l'Indonésie. Ses photographies sont publiées dans le monde entier.

1952 : Publie avec Tériade son premier livre, *Images à la sauvette*, avec une couverture d'Henri Matisse. Première exposition en Angleterre, *Photographs by Cartier-Bresson* à l'Institute of Contemporary Arts.

1954 : Est le premier photographe admis en URSS depuis le début de la Guerre froide. Publie *Danses à Bali* et *D'une Chine à l'autre* aux Editions Delpire. Début d'une longue collaboration avec Robert Delpire.

Pour Henri Cartier-Bresson “l'appareil photo est un carnet de croquis”. Et cette expression n'est pas à prendre à la légère. En réalité, le photographe voulait être peintre. Il étudie avec le portraitiste Jacques-Emile Blanche, apprend la composition avec André Lhote et fréquente les cercles surréalistes. S'il abandonne sa carrière de peintre, c'est en partie grâce à la célèbre mécène et collectionneuse Gertrude Stein. En effet, venu lui présenter ses œuvres, elle le décourage de poursuivre dans cette voie. Il part alors en Afrique et réalise ses premiers clichés.

Photographier: c'est retenir son souffle quand toutes nos facultés convergent pour capter la réalité fuyante ; c'est alors que la saisie d'une image est une grande joie physique et intellectuelle.

le photographe doit être agile comme l'arbitre d'un combat de boxe, à la fois à l'écart et dans l'action, attentif à tout, ne loupant rien.

Le geste du photographe, a écrit [Vilém Flusser](#), est en tout point comparable au geste du philosophe : le choix du point de vue comme doute méthodique, la manipulation photographique de la réalité comme remise en question de la causalité objective, et le recul critique réflexif devant l'image comme manifestation de la liberté philosophique. Le photographe n'est pas un observateur détaché, distant et extérieur, il est inclus à l'intérieur même de la scène photographiée

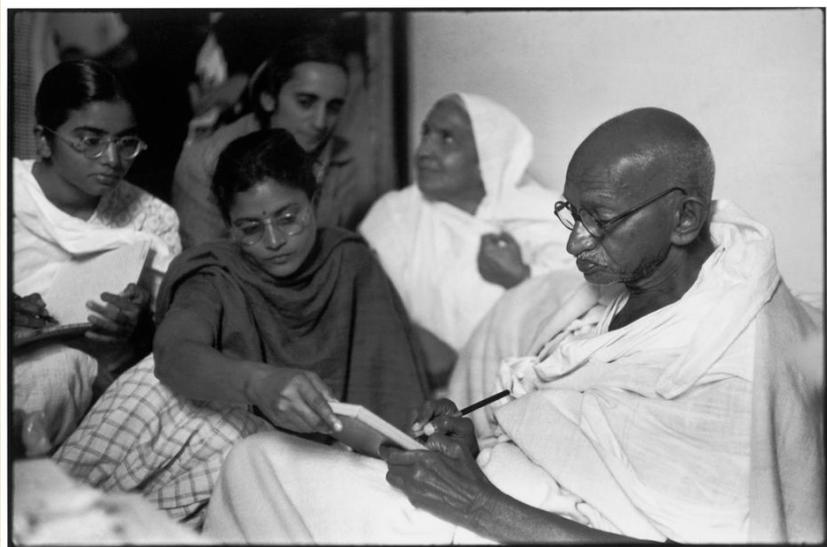
L'engagement social



L'enfant



Le grand reporter



L'homme



1) La composition de ton image tu soigneras

2) Plein de patience tu seras

3) Le mouvement tu vénèreras





Le bord noir

il est bon de rappeler qu'Henri Cartier-Bresson refusera toute sa vie les retouches sur ses images (il les faisait d'ailleurs le plus souvent développer par un professionnel, pas lui-même), et évidemment les recadrages ; il tente d'interdire les recadrages aux journaux qui publient ces images (en apposant un tampon à leur dos), mais avec peu de succès, et décide à défaut de s'interdire tout recadrage lors de ses publications ou de ses expositions.



L'instant décisif

la peinture irrigue son travail photographique : la pellicule deviendra sa toile. En particulier, le surréalisme pousse Henri Cartier-Bresson à travailler à l'infini ses compositions, à choisir avec soin l' « instant décisif », et à faire des noirs profonds et blancs brillants sa marque de fabrique.

L'instant décisif, c'est l'art de capter un instant qui rentre dans l'appareil photo ou dans un cadre de la manière la plus parfaite, la plus esthétique possible. Et cet instant, 1/125e de seconde avant ou après ne sera pas le même et ne sera peut-être pas décisif car il sera arrivé un peu trop tôt ou un peu trop tard par rapport à des canons esthétiques. Un des intérêts de la photographie, c'est son rapport à la réalité et à l'instant, cette capacité à ordonner les choses dans un cadre donné, et d'essayer de produire le cheminement de l'œil du public qui va aller d'un point fort à un autre tout en associant la lumière et évidemment le contenu, c'est-à-dire le sujet.

HCB, a donc inventé cette formule pour donner de l'importance à la photographie afin qu'elle soit enfin perçue plus sérieusement par les gens de son époque. En effet, dans un pays comme la France où les intellectuels ont joué un rôle très important dans l'Histoire de ce pays, le fait d'inventer une formule qui frappe l'imaginaire, a « obligé » ces intellectuels à revoir leurs positions quant à l'importance qu'ils attribuaient à la photographie.

À la question de quel instant s'agit-il, Cartier-Bresson répondra ainsi. Le photographe, au biais de son appareil, instrument à la fois de la spontanéité et de l'intuition, capture l'émotion de cet espace-temps qui donne la possibilité d'anticiper, d'imaginer la suite. L'idée n'est pas seulement de saisir le moment où l'évènement se produit, mais plutôt de saisir ce qui le précède, l'évènement en germe, en puissance. Comme si le photographe aurait l'intuition, inconsciente, d'une telle occurrence. « *Si on veut, on n'a rien, il ne faut pas vouloir, il faut être disponible, réceptif* » expliquait Cartier-Bresson.

Le hasard se mêle donc à la sensibilité intuitive du photographe qui saisit un moment, porteur de fortes émotions, et devient dès lors l'auteur d'un *accident poétique*³. Cartier-Bresson confia d'ailleurs « *André Breton m'a appris à laisser l'objectif fouiller dans les gravats de l'inconscient et du hasard* » ...



L'instant décisif, c'est l'art de capter un instant qui rentre dans l'appareil photo ou dans un cadre de la manière la plus parfaite, la plus esthétique possible. Et cet instant, 1/125e de seconde avant ou après ne sera pas le même et ne sera peut-être pas décisif car il sera arrivé un peu trop tôt ou un peu trop tard par rapport à des canons esthétiques. Un des intérêts de la photographie, c'est son rapport à la réalité et à l'instant, cette capacité à ordonner les choses dans un cadre donné, et d'essayer de produire le cheminement de l'œil du public qui va aller d'un point fort à un autre tout en associant la lumière et évidemment le contenu, c'est-à-dire le sujet.



L'instant décisif oui, mais... instant subjectif

Mais dans la réalité, bien que HCB ait réussi à frapper l'imaginaire de millions de photographes, « l'instant décisif » n'existe pas. C'est une perception subjective qui change d'un individu à l'autre. Je vous donne un exemple. Un de vos enfants est en train de jouer à l'extérieur, un papillon se pose sur une fleur et attire son attention. Pour certains photographes, cet instant sera interprété comme « décisif ». Mais pour un autre, il ne verrait qu'un enfant regardant un papillon et le « moment décisif » deviendrait un simple moment sans importance. Pour que ce moment soit décisif, il faut que le photographe sorte de son environnement connu et qu'il s'aventure dans un univers inconnu.

Photographier: c'est dans un même instant et en une fraction de seconde reconnaître un fait et l'organisation rigoureuse de formes perçues visuellement qui expriment et signifient ce fait. C'est mettre sur la même ligne de mire la tête, l'oeil et le coeur. C'est une façon de vivre.

Je suis visuel [...] J'observe, j'observe, j'observe. C'est par les yeux que je comprends.

Georges Fevre au photoclub

